

Refforts, 7 août 1910

4852



cher ami,
Premier à raison de
tu ne pas vous oublier. Je suis très heureux qu'il
vous rende vous voir. Ce que vous me dites sur
roi d'Espagne est très intéressant. Espérons que
lui et son ministre auront assez de courage et
d'habileté pour conduire à bonne fin leur
entreprise de valet. L'avenir de l'Espagne en
dépend. Il est bon que le roi la comprenne; je serais
curieux de savoir qui l'y a aidé; car il ne
semble pas que son éducation ait été très large.
Les relations angloises ont pu lui servir. Mais il
aura des difficultés. Briand a pu lui donner
de bons conseils. Après tout, la France est
intéressée à ce que le Pape ne devienne pas
tout à fait maître de l'Espagne et n'organise pas
un très de nous un Etat clérical. Meunier veut
que la cause de cléricalisme soit bridée.

Je vous remercie pour les coupures
de journaux. La plus intéressante pour moi
est celle qui concerne la mesure prise par
l'archevêque de Bordeaux contre les étrangers religieux
des lycées. Cela est très important. La mesure a été
certainement concertée avec Rome et elle rentre
dans les intentions du Pape, qui ne veut pas du tout
que les catholiques gardent à l'étranger d'Etat,

2681
Journées, secondaires ou supérieures. Plusieurs
établissements analogues à ceux qui se trouvent
maintenant de former existants à Paris, à Lyon, et se
croient en d'autres villes. Ce sont, généralement,
des foyers de libéralisme quand il s'agit pas
de modernisme. Mais l'idée d'organiser
pour les familles catholiques des internats dont
la clientèle fréquenterait les classes des lycées n'est
point un nouveau. Cette entreprise valait mieux
pour les jeunes gens que le collège purement
ecclésiastique. Pie X le comprend. Il a peur que
les catholiques ne se rendent avec les autres Français.
Il a peur aussi, sans doute, que, si le monopole
de l'enseignement universitaire est établi,
le clergé ne cesse encore s'occuper de la jeunesse
en organisant ses succursales des lycées. Il faut que
le monopole soit absolu !!! Encore une fois, vous
n'aurez jamais de meilleur Pape que celui-là. En
attendant qu'on soit à monopole, il livre entièrement
aux lycées cette clientèle qui ne leur appartenait
qu'à moitié. Rien n'est plus judicieux. Hâtez-vous
de faire savoir que Briand ne laisse pas dormir
les projets de loi sur l'enseignement. On ne peut
pas compter sur Pie X pour réformer les collèges
ecclésiastiques, et il y a quelque chose à faire de ce côté-là.

Les nouvelles que vous me donnez de
M. Levesque me font grand plaisir, ainsi que
ce que vous me dites de notre ami M. P. Pesequié
villégiateur chez les dames et qu'il se promet de
Normandie en France, c'est qu'il se porte bien.
Mais, j'ai en ce genre, en une seule
d'homme, gastalge, en style médical, qui n'a

pas d'un', Je ne sais d'où elle venait, peut-être
d'un refroidissement, mais que j'ai eue en surprise
dehors pas une épouvantable odeur.

Dans quinze jours, j'irai à Portigny,
chez Paul Legendre, pour une assemblée générale.
Vous avez peut-être entendu parler de cette réunion.
C'est M. F. Bidet en cas, mais pas dans la
même série que moi. C'est une idée de Legendre.
Je ne resterai pas plus de trois jours à Portigny,
mais que je n'ai pas le temps, et surtout que
je ne sais pas vivre en dehors de mes habitudes.

Affectueux respects,

A. Loisy

868A